Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome
Italie du Sud | 2014

Incoronata

La onzième campagne de fouille (2013) : les structures de l'âge du Fer, des composants de l'espace artisanal, un édifice absidé à vocation rituelle

Mario Denti

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/cefr/1096
DOI : 10.4000/cefr.1096
ISSN : 2282-5703

Éditeur
École française de Rome

Référence électronique
Mario Denti, « Incoronata », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Italie du Sud, mis en ligne le 10 février 2014, consulté le 31 août 2019. URL : http://journals.openedition.org/cefr/1096 ; DOI : 10.4000/cefr.1096

Ce document a été généré automatiquement le 31 août 2019.

© École française de Rome

Incoronata

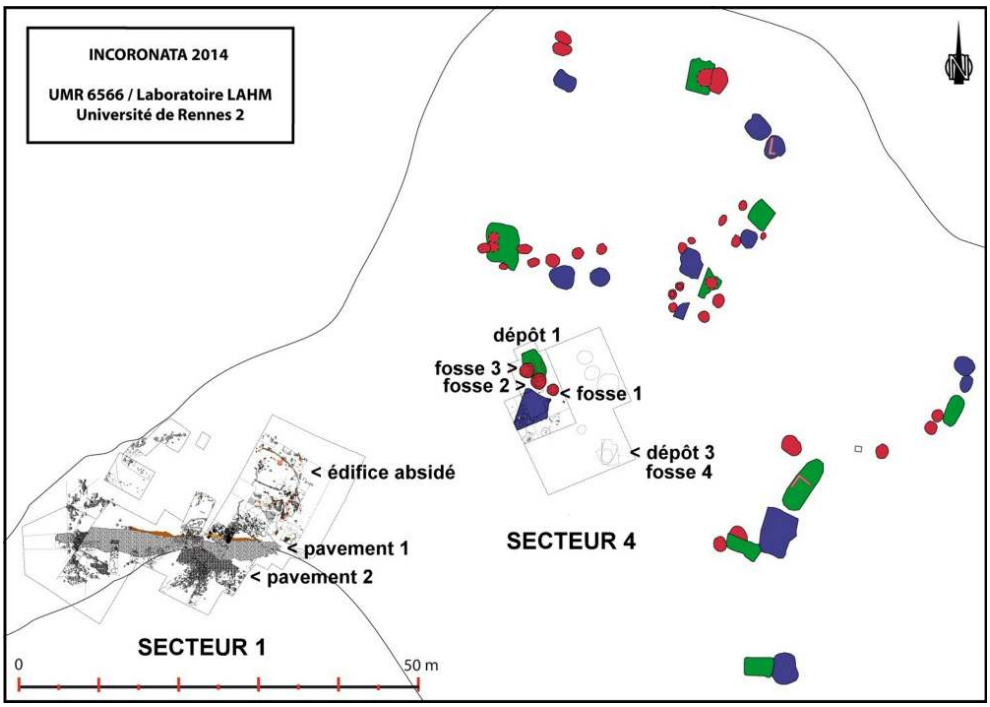
La onzième campagne de fouille (2013) : les structures de l'âge du Fer, des composants de l'espace artisanal, un édifice absidé à vocation rituelle

Mario Denti

1 La onzième campagne de fouille de l'équipe de l'Université de Rennes à Incoronata a eu lieu, comme chaque année, au mois de septembre dans la partie occidentale de la colline, où il a été possible d'approfondir nos connaissances autour des espaces et des structures relatives à la zone artisanale et aux grands pavements érigés à la limite méridionale du plateau. À travers des découvertes que nous pouvons qualifier sans doute de majeures, cette campagne a apporté de nouvelles confirmations aux perspectives interprétatives actuellement retenues sur la fonction jouée par ce site dans le territoire côtier de l'Œnôtrie entre VIII^e^ et VII^e^ siècle avant J.-C.

2 Nous rappelons brièvement que la colline, à la période proto-archaïque, a été caractérisée par deux grands moments d'occupation : un VIII^e^ siècle œnôtre, qui voit la réalisation d'un grand pavement (Secteur 1, PV 2, fig. 1) associé à l'attestation d'activités rituelles, et une phase mixte, gréco-indigène, dont le commencement est marqué – entre la fin du VIII^e^ et le début du VII^e^ – par l'oblitération de ce sol et la réalisation d'un nouveau pavement (Secteur 1, PV 1, fig. 1).

Fig. 1 - Incoronata, planimétrie de l'aire occidentale de la colline.



DAO F. Meadeb.

3 Cette phase est caractérisée notamment par le vaste espace artisanal (Secteurs 1 et 4, fig. 1), dont on a actuellement mis au jour une grande carrière hypogée, des bassins pour la décantation et la dépuration de l'argile, un plan d'un four pour la cuisson de la céramique, des centaines d'éléments en argile appartenant aux parois et aux soles des fours, des instruments de travail du potier, des rejets de cuissons (grecs et œnôtres) et des scories. L'occupation de la colline – avant la période coloniale – terminera à la fin du VII[e] siècle avec les complexes opérations d'oblitération conservative ritualisée qui marqueront l'abandon définitif du site par cette communauté.

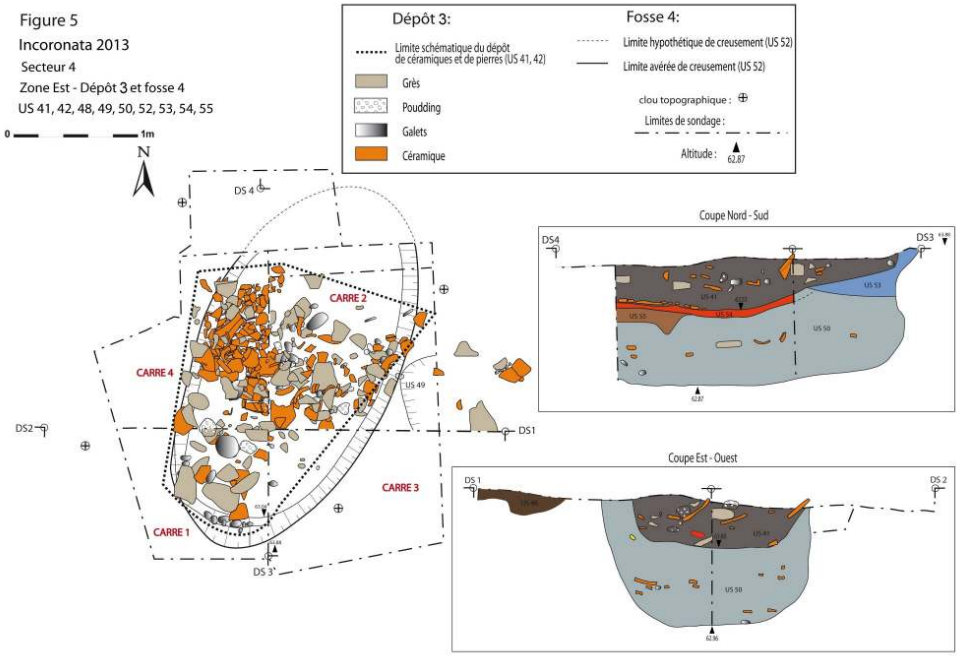
Un nouveau dépôt de céramique

4 Une extension du Secteur 4 a été réalisée dans le but de mieux connaître le fonctionnement de l'espace artisanal et des phases d'abandon du site. À l'est des trois bassins circulaires pour la dépuration de l'argile déjà fouillés (fig. 1, fosses 1, 2, 3), un nouveau système de trois fosses circulaires, identique au précédent, a été détecté : les bassins sont orientées de la même manière et également remplis de terre mélangée à de la cendre au moment de leur oblitération ; ils seront explorés dans une prochaine campagne de fouille.

5 Un peu plus au sud, à côté d'une concentration d'argile cuite de couleur rougeâtre, une nouvelle fosse a été mise au jour (fig. 1-3, fosse 4). De forme ovale, elle a été creusée dans le terrain géologique et mesure à peu près 3 x 1,60 m. Comme toutes les autres, elle a été remplie au moment de son oblitération par de la terre très cendreuse, contenant des tessons ou des parties de vase – et même des exemplaires, plus rares, presque entiers – de production indigène et grecque (US 50, fig. 2 et 3), dont on signalera des fragments d'une

kotyle du PC Ancien (fig. 4) et un vase achrome ovoïde, très bien conservé puisque déposé entier, à l'exception du pied (fig. 5).

Fig. 2 - Incoronata, Secteur 4. Planimétrie et coupes de la fosse 4 et du dépôt 3.



DAO G. Bron

Fig. 3 - Incoronata, Secteur 4. La fosse 4 en cours de fouille, avec un angle encore non fouillé du dépôt 3 situé au-dessus.

CLICHÉ M. DENTI.

Fig. 4 - Incoronata, Secteur 4. Fragments d'un *kotyle* du PC Ancien, du comblement US 50 de la fosse 4.

CLICHÉ M. DENTI.

Fig. 5 - Incoronata, Secteur 4. Vase achrome ovoïde, manquant du fond, du comblement US 50 de la fosse 4.

Cliché M. Denti.

6 Comme l'on pouvait s'y attendre, la fosse a été à la fois partiellement recreusée et recouverte par un dépôt de céramique, pierres et terre (dépôt 3, US 41, fig. 2 et 3), qui se distingue des précédents dépôts connus par la taille (plus réduite) aussi bien que par la qualité plus courante de la céramique grecque de production locale qui y était inclue. Les caractéristiques de la déposition de la céramique révèlent les mêmes modalités que l'on a pu observer dans le grand dépôt adjacent (dépôt 1, fig. 1), comprenant notamment la pratique rituelle de placer sur le fond du dépôt, au début de l'opération, un pot, ou une partie de pot, renversé : dans ce nouveau cas, le fond d'un vase achrome, recouvert et protégé par des parois appartenant à de grands conteneurs (fig. 6).

Fig. 6 - Incoronata, Secteur 4. Le fond d'un vase achrome, déposé renversé sur le fond du dépôt 3 et abrité par des parois de grands conteneurs.

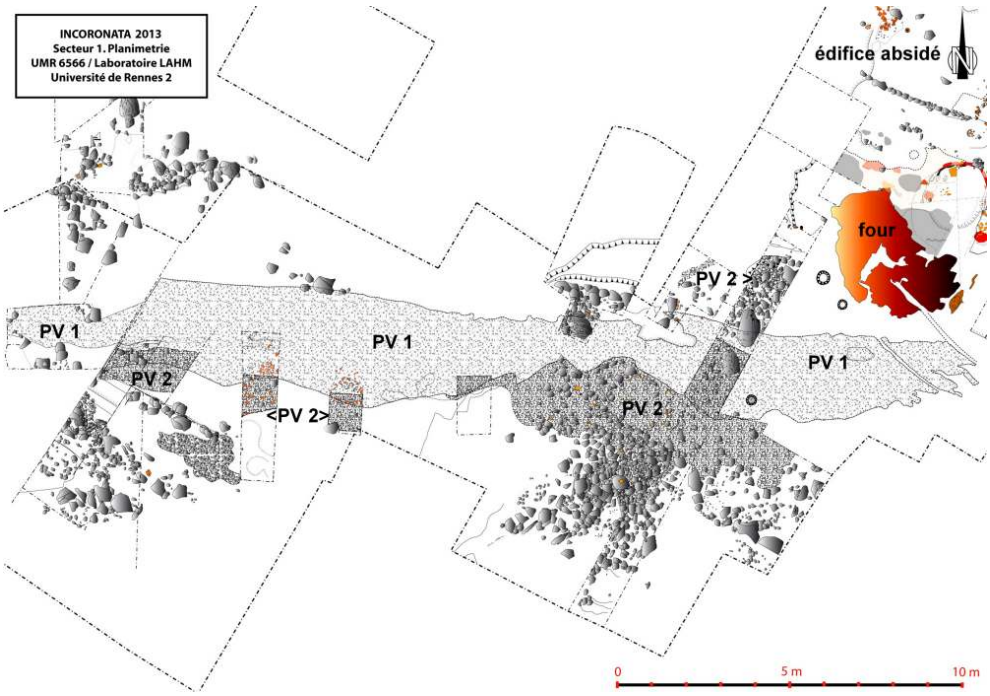
Cliché M. Denti.

7 Les caractéristiques de ce contexte permettent de confirmer les observations précédemment développées autour des modalités de la fragmentation et de la déposition de la céramique dans les dépôts et dans les comblements des bassins sous-jacents : deux opérations dépendantes du programme final d'oblitération du site, chronologiquement datable de la fin du VII^{e} siècle.

Les pavements du VIII^{e} siècle (PV 2) et du début du VII^{e} (PV 1) et le complexe en pierre à l'ouest

8 Dans la partie sud de l'aire occidentale du plateau (Secteur 1, fig. 1) nous avons pratiqué, tout au long de la limite méridionale du pavement PV 1, une série de sondages parallèles entre eux, dans l'objectif de saisir l'extension du plus ancien pavement PV 2 vers l'ouest (fig. 7).

Fig. 7 - Incoronata, Secteur 1, planimétrie.



Le pavement du VIII^e siècle (PV 2), émergeant dans les sondages réalisés tout au long de la limite méridionale du pavement de la fin du VIII^e-début du VII^e (PV 1) et également au nord, dans la tranchée N-S. À l'ouest, la grande structure en pierre.

DAO F. Meadeb.

9 Dans chacun de ces sondages a été mis au jour, en dessous du PV 1, un sol en cailloutis montrant les mêmes caractéristiques techniques et la même orientation du PV 2, s'étendant jusqu'à l'extrémité occidentale actuellement connue du PV 1 (fig. 8 et 11).

Fig. 8 - Incoronata, Secteur 1. Le pavement PV 1 en premier plan (US 38), et le pavement PV 2 sous jacent (US 282).

Cliché M. Denti.

10 Nous avons donc pu démontrer, presque définitivement, que le sol du VIII^e siècle (PV 2) présentait la même, énorme, extension, que celle de la réfection de la fin du VIII^e-début du VII^e (PV 1), en se détachant de cette dernière seulement pour son augmentation progressive en altitude vers l'ouest (le plan du PV 1 reste, au contraire, uniforme en altitude tout au long de son extension). L'hypothèse d'une fonction analogue – à caractère clairement éminent – que ces deux si grands sols ont dû jouer durant toutes les phases de l'occupation de la colline, semble donc être renforcée davantage.

11 Dans l'objectif de consolider ultérieurement cette perspective interprétative, nous avons approfondi la fouille de la tranchée nord-sud, ouverte auparavant à l'est en dessous du PV 1 (fig. 7). Elle a finalement permis d'intercepter la limite septentrionale du PV 2, émergeant très clairement en dessous de la grande strate d'oblitération de la fin du VIII^e siècle (US 68), strate qui a servi également de substruction de la nouvelle réalisation PV 1 (fig. 9).

Fig. 9 - Incoronata, Secteur 1. La limite nord du pavement le plus ancien (PV 2, US 70), recouvert par la couche d'oblitération US 68.

En haut de l'image, le pavement le plus récent (PV 1, US 38). À droite, la coupe de la carrière. Cliché M. Denti.

12 En s'appuyant directement sur le sol géologique, le cailloutis du PV 2 se révèle – ainsi que nous l'avions prévu – coupé par le creusement de la grande carrière d'argile hypogée, qui s'ouvre directement sur son côté nord-ouest (fig. 9, à droite). Toutefois, nous n'avons pas encore établi avec certitude si le PV 2 ait été coupé par le creusement de la carrière (et, donc, préexistait) ou bien s'il ait été réalisé quand cette dernière était déjà utilisée.

13 Sur la base de ces découvertes, nous sommes en tout cas actuellement capables de mieux connaître l'extension de ces pavements. Le sol datant du plein VIII^{e} siècle (PV 2, fig. 10) mesurait environ 5-6 m de large, et courait fort probablement en dessous de toute la longueur du pavement qui a été construit par dessus, PV 1 (fig. 10 et 11).

Fig. 10 - Incoronata, Secteur 1. Le pavement du VIII[e] siècle (PV 2) vu de nord-est, avec l'aménagement rituel US 203 au sud et le nouveau pavement de la fin du VIII[e]-début du VII[e] siècle au nord (PV 1).

CLICHÉ M. DENTI.

Fig. 11 - Incoronata. La partie occidentale du Secteur 1 vue de nord-est, avec la structure en gros blocs de pierre et puddings entourant au nord et au sud les pavements PV 1 et PV 2.

Cliché M. Denti.

14 Suite à l'extension de la fouille vers l'ouest, une nouvelle portion de ce dernier a été mise au jour (fig. 7, à gauche), permettant d'en saisir la longueur actuellement connue : 30 m environ. Nous sommes donc face à deux grands pavements au moins, dont les imposantes

dimensions, le soin employé pour leur réalisation technique et – last but not least – les spectaculaires opérations d'oblitération conservative et ritualisée qui ont accompagné les moments de leur abandon, en confirment l'appartenance à une structure certainement majeure, opérationnelle tout au long de deux siècles d'occupation de la colline à la période proto-coloniale. Cette perspective a été corroborée par la découverte de l'existence d'une portion de pavement intermédiaire entre les deux, qui permettrait d'envisager l'existence (d'ailleurs assez logique) d'une série progressive d'interventions de consolidation/réfection de ces pavements dans le temps.

15 Un agrandissement ultérieur de la zone de fouille à l'extrémité occidentale du plateau a été réalisé pour mettre au jour le complexe de pierres et puddings de grande taille que nous avions détecté les années précédentes (fig. 7, à gauche), convaincus que l'exploration de ce point de la colline (le plus élevé) représente l'une des clés principales pour la compréhension définitive du site. Nous avons pu ainsi rejoindre l'ancienne rupture de pente de la colline vers le nord, laquelle apparaît consolidée par des grosses pierres, dont certaines retrouvées dans une position non d'origine (fig. 11). Les opérations de fouille – extrêmement difficiles et soignées, donc extrêmement lentes – n'ont pas encore permis d'élaborer une compréhension cohérente de la structure mise au jour. En l'état actuel, elle se caractérise comme un ensemble imposant et plutôt chaotique, constitué à la fois de pierres et de terre, qui encercle littéralement les pavements vers le nord et vers le sud, en s'élevant en altitude par rapport à ces derniers (moins au sud, nettement plus au nord - fig. 11). Toutefois, la présence exclusive de céramique œnôtre à l'intérieur de la terre qui compose cette sorte de « talus », semble suggérer qu'il puisse vraisemblablement avoir été construit dans une phase qui a précédé l'installation de la communauté grecque sur la colline, soit encore au sein du VIII^{e} siècle.

Investigations dans l'espace artisanal

16 De nouvelles investigations stratigraphiques ont été menées au sein de l'espace artisanal qui se développe au nord du PV 1 (fig. 7). Ici, entre autres, nous avons commencé à fouiller la structure de forme subcirculaire (US 288, fig. 12 et 15) interceptée l'année dernière, quand elle s'était montrée, en surface, caractérisée par la présence de compactes pellicules d'argile *concotta* et rubéfiée, inclinées vers le centre ; celles-ci apparaissaient partiellement recouvertes par un amas de pierres, désormais exporté (US 147, fig. 15). Ces couches représentaient en effet la partie supérieure d'une série de remplissages d'une fosse, creusée dans le sol géologique, dans laquelle ou moins trois strates de terre cendreuse ont été successivement renversées, contenant des morceaux de fours (fig. 13), des ratés de cuisson œnôtres et à *impasto*, aussi bien que des galets polis, dont un porte sur une face une entaille en forme de double hache (?) (fig. 14).

Fig. 12 - Incoronata, Secteur 1, espace artisanal. La structure subcirculaire US 288, en cours de fouille.

Cliché M. Denti.

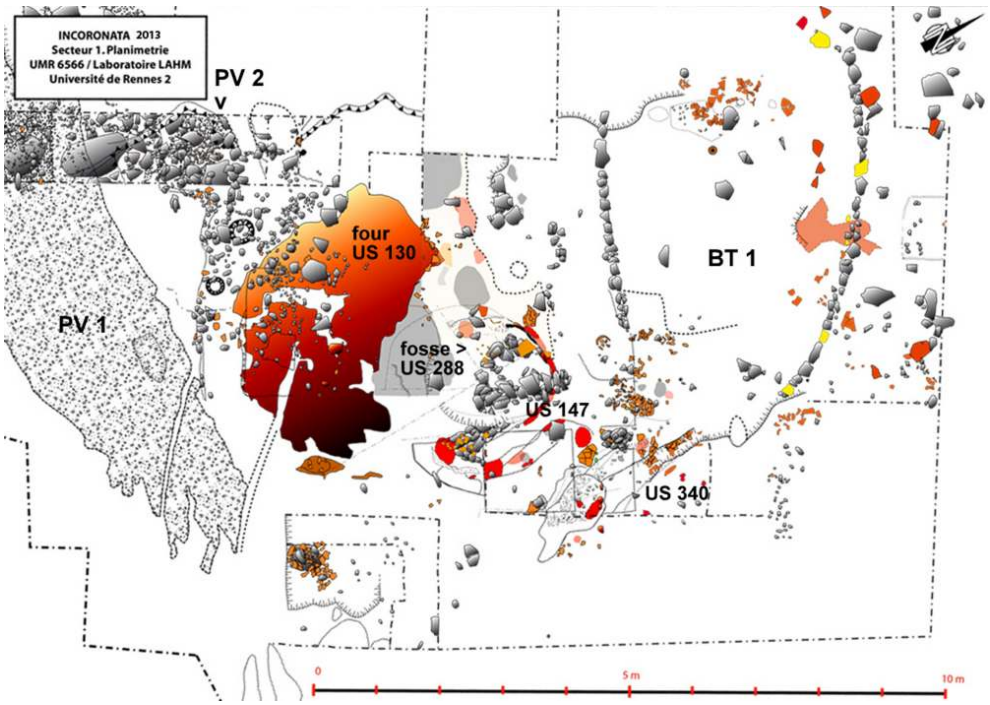
Fig. 13 - Incoronata, Secteur 1, espace artisanal. Des morceaux de four, du remplissage de la fosse US 288.

Cliché M. Denti.

Fig. 14 - Incoronata, Secteur 1, espace artisanal. Des galets polis (dont l'un entaillé), du remplissage de la fosse US 288.

CLICHÉ M. DENTI.

Fig. 15 - Incoronata, Secteur 1. Planimétrie de la zone au nord du pavement PV 1.



Le plan du four US 130 ; la structure subcirculaire adjacente US 288 ; l'amas de pierres US 147 qui se trouvait au-dessus ; l'édifice à abside (BT 1) ; la fosse US 340, devant l'entrée de l'édifice.

DAO F. Meadeb.

17 La structure se trouve à quelques centimètres de distance du grand plan de cuisson précédemment identifié (US 130, fig. 15), dont des déchets de cuissons retrouvés *in situ* nous avaient démontré l'appartenance à un four à céramique. Nous ne connaissons pas encore la nature exacte de la fosse subcirculaire US 288, mais elle aurait bien pu fonctionner comme élément dépendant du grand four adjacent.

Un édifice à abside

18 Le résultat le plus remarquable de la campagne 2013 est sans doute représenté par la découverte, immédiatement au nord de l'espace artisanal, d'un édifice à abside de forme ovale (plus précisément, en forme de fer à cheval) (fig. 15-17, BT 1). Nous avions d'ailleurs déjà intercepté sa limite méridionale, constituée par un alignement de petites pierres en sens est-ouest. Orienté en sens nord-ouest / sud-est, avec l'entrée à l'est, il mesure approximativement 6 x 4 m. Au centre, deux pierres plates, se trouvant exactement sur l'axe central de l'édifice, ont été conservées. Cette circonstance, associée à la comparaison avec d'autres exemples analogues attestés pour la même période, permet facilement de les interpréter comme les bases de deux pilastres qui soutenaient un toit. Le périmètre de la construction est presque entièrement conservé : les petites pierres qui le délimitent pourraient avoir servi de consolidation de l'assise des parois, réalisées selon toute probabilité en matériel périssable. Toutefois, la présence d'une grande couche d'effondrement pleine de briques, recouvrant le côté nord de l'édifice (US 166, que nous avons continué à enlever, mais qu'on peut voir encore partiellement présente dans la fig. 16), pourrait suggérer l'existence d'une élévation réalisée justement avec ce type de matériel.

Fig. 16 - Incoronata, Secteur 1. L'édifice à abside, vu du nord.

On notera la fosse US 340, face à l'entrée du bâtiment.

CLICHÉ M. DENTI.

Fig. 17 - Incoronata, Secteur 1. La partie postérieure de l'édifice à abside, en cours de fouille, avec la déposition rituelle de céramique, concentrée autour de la première base de pilastre.

Cliché M. Denti.

19 La typologie de l'édifice correspond précisément à des exemples de plan à abside équivalents, bien connus dans le monde grec d'époque géométrique et orientalisante (*Oropos*, Erétrie). Pour la forme en fer à cheval, l'exemple probablement le plus proche est celui du temple de *Gonnoi*, en Thessalie (qu'Alexander Mazarakis Ainian nomme « *horseshoe-shaped* »). Il s'agit d'édifices qui pouvaient jouer deux rôles : celui d'édifice de culte, ou celui de résidence du *ruler* de la communauté. Notre bâtiment s'inscrit parfaitement dans cette typologie fonctionnelle, puisqu'il a révélé la présence, à l'intérieur, exactement au centre de la partie postérieure absidée, d'un double aménagement rituel : le pied d'une amphore SOS, découpé à l'intérieur et fixé verticalement dans la terre (fig. 15, découvert l'année dernière), répondant à la fonction, bien connue dans de nombreux lieux de culte, de « *tubo fittile* », utilisé dans les pratiques rituelles prévoyant des libations dans la terre ; et les restes d'une activité rituelle, comprenant des charbons de bois associés à des formes céramiques destinées à un usage cérémoniel (fig. 17) : un grand *stamnos* peint de production grecque locale (dont le bord du pied a été intentionnellement et soigneusement découpé, fig. 18), un *askos* achrome, un *askos* monochrome œnôtre (fig. 19).

Fig. 18 - Incoronata, Secteur 1. Le grand *stamnos* peint de production grecque locale, avec le fond découpé, de l'aménagement rituel dans l'abside de l'édifice BT 1.

CLICHÉ M. DENTI.

Fig. 19 - Incoronata, Secteur 1. Les fragments de l'*askos* monochrome œnôtre (on notera les restes des charbons de bois collés à sa surface) et de l'*askos* achrome, de l'aménagement rituel dans l'abside de l'édifice BT 1.

Cliché M. Denti.

20 On rappelle que la fouille de ce contexte, n'ayant pas été terminée, pourrait révéler des éléments ultérieurs. Il est à souligner que, en dehors de la concentration de céramiques dans le cœur de la partie postérieure du bâtiment, tout l'espace interne restant était vide, parfaitement nettoyé, à la différence des espaces limitrophes, caractérisés par une importante présence de tessons de céramique, pierres, lambeaux d'argile *concotta*. La céramique découverte à l'intérieur de l'édifice, aussi bien que le contexte stratigraphique, permettent de dater l'aménagement rituel au VII^e^ siècle.

21 Cette construction à abside, adjacente à la zone artisanale, doit être interprétée comme un lieu dans lequel on pratiquait des activités rituelles et/ou cérémonielles, dont l'extension de la fouille permettra de saisir la fonction avec plus de précision. En particulier, l'espace antérieur à l'édifice, à l'est, révèle des aménagements riches en perspectives heuristiques : ici, une fosse de forme très probablement circulaire, remplie de terre rougeâtre, s'ouvre exactement sur l'axe long du bâtiment, juste devant son entrée (fig. 15 et 16, US 340, fouillée seulement en partie). Elle semble comme entourée d'une bande de minuscules cailloutis : un plan qui aurait pu la délimiter – et donc un aménagement spécifique ? L'hypothèse reste à vérifier dans la prochaine campagne.

22 Avant de terminer, nous devons revenir sur une donnée particulièrement importante issue de ce complexe : l'association de céramique grecque et de céramique indigène au sien d'un même contexte cérémoniel. Elle permet de confirmer ultérieurement une circonstance que nous avons plusieurs fois récemment observée : le fait que les activités rituelles attestées sur la colline pendant le VII^e^ siècle étaient pratiquées par une communauté mixte.

23 La découverte de cet édifice – d'ailleurs non inattendue – se révèle fondamentale, puisqu'elle permet de dessiner avec plus de force, et de manière très probablement définitive, le profil fonctionnel de l'occupation de la colline d'Incoronata à l'époque proto-archaïque.

INDEX

Mots-clés : époque proto-archaïque, Œnôtres, Métapontin, céramique grecque, indigène, pratiques rituelles, kerameikos
institutions Université Rennes 2, Laboratoire LAHM, UMR 6566 CReAAH, Soprintendenza per i Beni archeologici della Basilicata
Index géographique : Incoronata

AUTEUR

MARIO DENTI

Université Rennes 2, UMR 6566 CReAAH, Laboratoire LAHM – mario.denti[at]wanadoo.fr